

Le 29 septembre, attaque en règle de la part de Maurice Pescatore, qui dépose l'ordre du jour suivant:

«La Chambre, désapprouvant le mauvais fonctionnement du ravitaillement dû au manque d'organisation et aux mesures insuffisantes prises par le Gouvernement pour satisfaire les besoins légitimes et impérieux de la population, passe à l'ordre du jour.

(Signé) Clemang, Ch. Hoffmann, Munchen, Kayser, Pescatore.⁹⁾

Dirigé contre le Gouvernement et pas assez clairement contre la personne de Michel Welter, cet ordre du jour ne fut au demeurant qu'un coup d'épée dans l'eau.

Lorsque, à un certain moment, ses adversaires de gauche laissèrent tomber le mot d'expropriation, Welter riposta comme suit: « Mais, Messieurs, dites-le tout haut, dites-le franchement aux cultivateurs: voilà nos desseins, voilà de ce que nous sommes capables quand nous arrivons au pouvoir. (Protestations à gauche). Alors vous, cultivateurs, vous ne pouvez plus être sûrs de rien du tout. (Approbations à droite) . . . Quand vous arriverez au pouvoir, vous userez de rigueur, vous qui mettez des gants quand il s'agit de traiter avec nos grands industriels (Oho! Vives protestations à gauche. Interruptions violentes.) » La discussion en arriva même à un «bruit confus» après que François Altwies eut ajouté: «Pas encore un seul de vous n'a demandé des prix maxima pour les scories Thomas . . . Nous les avons itérativement demandés . . . sans trouver votre appui.¹⁰⁾

Le 3 octobre Welter donne lecture d'un long rapport qu'il fit le 21 août à Berne afin de montrer «quelles étaient les difficultés auxquelles nous nous heurtions.» Il y ajoute des explications sur toutes les denrées qui font défaut et les démarches entreprises à l'étranger pour remédier à leur pénurie. «Mais quant à obtenir quelque chose (des Alliés), je crois qu'il ne faut pas y penser.» Son discours trouve l'approbation de la Droite . . . mais pas de Pierre Prum qui, une fois de plus, assène des coups de massue à l'ennemi de son père. Ces coups sont tellement mesquins qu'ils trouvent la désapprobation des membres de la Gauche qui, par ailleurs, était loin d'être d'accord avec Michel Welter.¹¹⁾

Robert Brasseur essaie d'expliquer la portée de l'ordre du jour Pescatore en prétendant qu'il vise bien le départ du directeur-général du ravitaillement, mais non pas celui du ministère en entier.

Voici encore deux détails qui montrent jusqu'où était arrivée la mésentente entre Welter et la Gauche. Lorsque Brasseur «traduisit le bilan du système Welter» par ces mots: «insuccès au dehors, gâchis en dedans», il s'affirma cette réplique: «De Gâchis ass an dengem Kapp!»¹²⁾ Et, dans la séance du 2 octobre, Edmond Muller en vint à reprocher au directeur-général du ravitaillement d'avoir fait parvenir de la farine blanche et du riz à la famille d'un député de la Droite qui se trouvait à l'article de la mort!¹³⁾

Le discours de Muller, qui contenait aussi des attaques contre les agriculteurs finit comme suit: «C'est le cléricanisme, et ce sont surtout ceux qui tirent les ficelles en haut lieu, qui ont décidé la perte de M. Welter.